

Bonjour,

De nos jours, la neutralité prend la valeur d'une vertu cardinale et il serait essentiel de l'afficher face à tous les événements et dans toutes les circonstances. Faire preuve de neutralité serait le chemin idéal qui mènerait à l'objectivité, objectivité elle-même recherchée comme une garantie universelle qui permettrait à tout un chacun de prendre les bonnes décisions, de réagir de la "bonne" façon, de viser l'excellence. Cette neutralité (parfois mâtinée de "bienveillante") est cependant parfois une belle escroquerie intellectuelle.

Sous couvert de neutralité, certaines personnes, organisations, certains système ou gouvernements ne prennent pas parti dans les problèmes, conflits, difficultés des autres. C'est vrai que c'est assez pratique de sortir le drapeau de la neutralité pour se cacher et ne prendre aucune responsabilité.

Bien entendu, la neutralité et l'objectivité ne doivent pas toujours être jetées à la poubelle. D'ailleurs, pour juger de la pertinence de certains dispositifs, pour évaluer les bénéfices et les risques de certaines décisions, il peut être très utile d'essayer de s'en approcher.

Mais lorsque l'on parle d'êtres humains (en société, en famille, en groupe mais surtout considérés dans leur individualité), la neutralité n'est pas de mise et peut même s'avérer inopérante voire carrément violente.

Un exemple ? En voici un tout bête : vous êtes dans la rue et vous croisez deux personnes (un homme et une femme) dont le premier importune manifestement la seconde. L'attitude neutre consiste à ne pas prendre parti, à ne pas essayer de vous interposer, à ne pas tenter d'aider (de secourir ?) la femme. Vous passez donc votre chemin. Cela ne vous regarde pas ; qu'ils se débrouillent entre eux. Une autre attitude (non neutre) consiste à aller demander à la femme si elle a besoin de votre assistance (pas frontalement évidemment pour ne pas vous mettre vous-même en danger). Vous pourriez, par exemple, simuler que vous la connaissez (Ah tiens, Julie, comment vas-tu depuis le temps ? Ça me fait plaisir de te croiser) et ce faisant, lui laisser la possibilité de rentrer dans votre jeu et de se tirer d'un mauvais pas. Avec cette attitude non neutre, vous vous exposez évidemment à une fin de non recevoir. Vous risquez qu'on vous réponde brutalement de vous occuper de vos affaires.

Car effectivement, s'impliquer émotionnellement comporte des risques que n'inclue pas la neutralité. Mais dans nombre de situations la balance bénéfices / risques est en faveur du bon côté de la force ;-).

C'est assez paradoxal, je veux parler de neutralité et en même temps, je perçois tout le potentiel polarisant de cette question (re-clignement d'œil) - comme une dissociation forme et fond. Je vais essayer de vous expliquer pourquoi, dans ma pratique quotidienne de coach ou de formatrice, je refuse catégoriquement d'adopter la position neutre.

Dans tout travail d'accompagnement entre êtres humains, la rencontre, le lien humain créé est essentiel. Je suis un être humain avec ses valeurs, ses convictions, ses savoirs... tout comme vous. On entend souvent que les professionnels de l'accompagnement devraient laisser de côté tout ça et adopter cette position de neutralité "bienveillante" (je déteste ce mot). Je n'ai pas peur de dire que ce n'est pas mon cas et pour plusieurs raisons. La première et la plus importante, c'est que si je le fais, je me coupe d'une partie de moi qui pourrait me donner des clés pour comprendre, guider, soutenir les personnes en face de moi. C'est en effet en moi (et en chacun d'entre nous) que se trouvent les réservoirs d'attention, de compassion, d'intérêt, d'énergie... que je mobilise pour mes client.es. J'ai conscience que les humains à qui je m'adresse ont des expériences de vie et des besoins différents.

---

C'est pourquoi, dans mes interventions auprès d'eux, j'essaie de trouver les clés, les leviers qui feront bouger les choses. Et je trouve ces clés en puisant dans ma propre expérience (de professionnelle mais aussi d'humaine comme les autres). Faire comme si leur situation ne me touchait pas, ne résonnait pas en moi est une hérésie. Je ne peux pas être neutre. Je ne peux pas laisser mes convictions, savoirs, ressentis... à la porte. Ils font partie intégrante de mes outils. Toutefois, avec la pratique, j'ai appris à me protéger de ce que les situations individuelles provoquent en moi. Il ne s'agit nullement d'endosser la responsabilité de régler les problèmes des autres.

Je sais bien qu'actuellement, la mode est plutôt à l'uniformisation et à la désaffection des relations humaines. Mais à mon petit niveau, j'essaie de lutter comme je peux, avec mes faibles moyens pour ne pas me laisser happer par l'hygiénisme mental ambiant, par l'indifférente neutralité avec laquelle il faudrait traiter les gens (on voit les ravages de celle-ci lorsqu'elle est pratiquée par le corps médical).

Je suis de plus en plus convaincue que nous avons de plus en plus besoin de retisser des liens humains authentiques et que nous essayons tous et toutes de le faire, dans notre petit cercle professionnel et personnel.

Si vous avez envie de réagir à ce petit coup de gueule, n'hésitez pas à répondre à cet e-mail. Et n'hésitez pas non plus à partager mes coordonnées avec les personnes de votre entourage qui pourraient avoir besoin d'un petit coup de pouce pour dépasser des circonstances ou des problématiques de vie.

En attendant de vos nouvelles, je vous souhaite une très bonne semaine et vous retrouve vendredi prochain pour une nouvelle newsletter,

Marie